

## La pilule n'a plus la cote

Elle fait peur aux jeunes femmes...

**L**a pilule contraceptive, de moins en moins de jeunes en veulent. Après avoir été l'image de la liberté sexuelle de la femme pendant plus de 50 ans, elle est aujourd'hui devenue un objet d'inquiétudes.

« Il y a d'abord eu le scandale des pilules de 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> générations. En décembre 2012 une jeune femme lourdement handicapée avait porté plainte contre la pilule Meliane pour avoir provoqué son AVC. D'autres témoignages ont mis en évidence le risque de thromboses et d'embolies pulmonaires. De nombreuses adolescentes ont alors recherché des alternatives. Avant 2012, les pilules de 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> générations représentaient 50 % des ventes de contraceptifs. Aujourd'hui, les pilules de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> générations sont passées au-dessus des 75 % », nous explique une gynécologue.

### MÉTHODES DE GRANDS-MÈRES

« Après ce scandale, il y a eu le phénomène 'No Pill' sur les réseaux sociaux. Des youtubeuses ont commencé à dénigrer ce contraceptif. Toutes vantaient que l'arrêt de la pi-

lule était la solution miracle pour une meilleure qualité de vie. Disparition des boutons, règles moins douloureuses, moral au top, hausse de la libido... Des avantages mis en avant sans aucune véritable analyse médicale », continue-t-elle. « Tout cela fait que toujours plus de jeunes entre 16 et 28 ans viennent me voir pour arrêter la pilule. Certaines veulent carrément stopper la contraception au profit de méthodes de grands-mères ou d'application de calcul d'ovulations. »

### HAUSSE DES IVG

Ces pratiques sont risquées puisqu'elles induisent un risque de grossesse non désirée. Selon les gynécologues contactés, les IVG liées à l'arrêt volontaire d'un contraceptif sont d'ailleurs en hausse. Si ce phénomène ne pourra être chiffré que d'ici quelques années en Belgique, il a déjà été confirmé en France et aux États-Unis. Plusieurs études européennes confirment également le succès du « No Pill ». L'Institut national d'étude démographique montre qu'entre 1994 et 2013, la pilule contraceptive a perdu 13 % de ses utilisatrices. Une étude de Solidaris prouve,

elle, que 55 % des femmes entre 14 et 55 ans la prennent à l'heure actuelle. Et qu'elles passent maintenant plus rapidement de la pilule au stérilet ou changent de type de pilule plus facilement. Alors qu'en 2010, 25 % de la population déclarait avoir changé de pilule, ce chiffre monte actuellement à 50 %.

Ce désir de ne plus prendre ces cachets est également ressenti dans les plannings familiaux. « Les questions et les demandes sont nombreuses. Certaines ne veulent d'ailleurs plus rien d'hormonal, mais il y a peu d'alternatives dans ce genre de cas. On déconseille donc et on propose la pose d'un implant ou un stérilet. Soumis aux fausses infos, il est important de ré-éduquer les jeunes sur la question », nous explique-t-on au planning de Ciney. ●

ALISON  
VERLAET

## Plannings familiaux

### Pilule du lendemain toujours présente

En mai dernier, la ministre de la Santé Maggie De Block disait ne plus vouloir autoriser les plannings familiaux à délivrer la pilule du lendemain. « Le débat a été vif. Et, finalement, la pilule contraceptive est toujours bien présente dans les plannings.

Mais, avec la médiatisation de la polémique, de nombreux jeunes pensent que ce n'est plus le cas », affirme une animatrice du planning familial de Ciney. « Lors de mes conférences, je le rappelle. Mais certaines restent sceptiques. Elles me coupent

souvent pour me dire que c'est faux et qu'elles ont vu le débat à la télévision. Il est donc essentiel que l'information passe auprès des demoiselles... Oui, la pilule du lendemain est toujours bien présente dans les plannings familiaux ! »